

ENTRETIEN GÉRER LA MORT SUR FACEBOOK

AVEC OLIVIER GLASSEY

Lieux d'interactions par excellence, les réseaux sociaux constituent inévitablement un espace de gestion du deuil. En particulier les plates-formes telles que Facebook ou YouTube, qui donnent plus de pérennité à un message que d'autres réseaux. Comment gère-t-on cette dimension « publique » de la perte d'un proche ? Olivier Glassey, sociologue à l'Université de Lausanne, répond aux questions de *Prismes*.

Comment gère-t-on un deuil sur les réseaux sociaux ?

De par son succès, de nombreux profils d'utilisateurs Facebook appartiennent à des personnes décédées : environ 10 millions en 2015. Cela a poussé la société de Mark Zuckerberg à mettre en place différentes options de gestion de ces profils. Depuis peu, la possibilité est donnée à chaque utilisateur de choisir de son vivant le légataire de son profil. Mais si cela n'a pas été fait, il est possible de signaler à Facebook le décès d'un utilisateur, à condition d'en apporter la preuve. Une fois cette démarche aboutie, deux options sont alors proposées : la disparition ou la commémoration. Cette dernière rend la page uniquement accessible aux gens qui étaient amis avec la personne de son vivant. Le profil devient alors une page passive : toutes les fonctions sont désactivées et la personne n'apparaît plus dans les recherches globales. Il devient une sorte de pierre tombale numérique : les amis peuvent y poster des messages au défunt ou partager des souvenirs. Dans le cas où aucune de ces démarches n'est entreprise, le profil est conservé et l'identité de cette personne reste active sur le web.

Cette dernière possibilité n'engendre-t-elle pas une certaine confusion ?

Oui, dans la mesure où Facebook fonctionne avec des algorithmes pour regrouper l'information intéressante pour chaque personne. Le défunt pourrait alors continuer d'apparaître dans la rubrique « Connaissez-vous cette personne ? », par exemple.

L'un de ses amis pourrait aussi recevoir un message de bon anniversaire préprogrammé. En résumé, les données continuent d'être traitées par Facebook et vont créer des phénomènes de données fantômes. Cela peut poser problème aux personnes endeuillées. Cependant, chaque option de gestion de la page d'une personne morte est susceptible de poser problème, en fonction des sensibilités de chacun.

C'est-à-dire ?

Chaque option correspond finalement à une attitude personnelle face au deuil que l'on a dans le monde réel. Si certains voient la page Facebook comme un support au deuil disponible en tout temps et en tout lieu, indispensable à l'époque de la globalisation, d'autres vivront la présence numérique du défunt comme quelque chose d'insupportable, dans la mesure où leur deuil passe par une mise à distance

« Depuis peu, la possibilité est donnée à chaque utilisateur de choisir de son vivant le légataire de son profil. »

La manière de vivre un deuil est propre à l'éducation familiale et aux valeurs que l'on nous a transmises. Dans nos cultures occidentales, avoir des photos d'une personne décédée sous les yeux en

permanence peut être mal vécu alors que ce n'est pas forcément choquant dans d'autres cultures. De la même façon, l'option de suppression de la page peut être appréciée par ceux qui ne désirent pas conserver trop de traces numériques du proche décédé. Pour d'autres, elle peut représenter un acte très chargé symboliquement, difficile à réaliser.

Ces différentes manières de vivre le deuil ont toujours existé : qu'est-ce qui a changé aujourd'hui avec les réseaux sociaux ?

La manière dont chacun vit son deuil est plus exposée sur les réseaux sociaux qu'elle ne l'est dans le monde réel, où cette période se vit davantage en famille, avec ses proches, à huis clos. Aujourd'hui, la façon dont on honore une personne décédée est potentiellement visible via ces réseaux et peut choquer ceux qui ne partagent pas les mêmes pratiques.

Un raisonnement qui s'applique également au deuil collectif, comme celui qui a suivi l'attentat à Charlie Hebdo ?

Oui, en quelque sorte. Lors de drames collectifs, comme celui des attentats de Paris, les étapes classiques du deuil, à savoir le choc, l'incrédulité puis la colère ou la tristesse, sont mélangées sur les réseaux sociaux. Ce mélange des différents stades de réactions peut choquer.

Un autre aspect de ce deuil collectif que je trouve plus intéressant est le fait que le choc produit par l'événement a d'abord réuni les personnes sur les réseaux sociaux avant de les faire se retrouver physiquement le soir. Cela démontre que le besoin que l'on a de vivre les choses ensemble n'est pas épuisé par ces canaux de communication virtuels qui ne sont pas déconnectés de la vie réelle, comme on peut parfois l'entendre.

Propos recueillis par Anouk Zbinden.

A young boy with dark hair, wearing a red long-sleeved shirt and blue jeans, is leaning his chin on his hands which are resting on the top of a wooden tripod structure. He is looking towards the camera with a slight smile. The background is a plain, light-colored wall. The lighting is soft, highlighting the boy's face and the texture of the wood.

JE JOUE AVEC LES LEGO DE JULES
ET IL M'ACCOMPAGNE DANS MON CŒUR.